

LES PIÈGES DE L'ÉCRITURE DANS LES RÊVES DE MARGUERITE YOURCENAR

par Carmen Ana PONT (Rhode Island)

Parler des pièges de l'écriture yourcenarienne, c'est parler de la relation que Marguerite Yourcenar établit avec son lecteur. C'est tenir compte des impasses et des brèches d'une lecture qui implique tant les intentions de l'auteur que les attentes et déceptions du lecteur. Considérons le sens premier du mot piège qui désigne un artifice dont on se sert pour attirer une proie. Il s'agit donc d'un stratagème prémédité dont le but final (la capture) est voilé par l'innocence de l'offrande (l'appât). Mon propos s'insère dans le contexte de ce jeu que Yourcenar établit entre elle et son lecteur, qu'elle attire vers ce que j'appelle des pièges de signification. Si ces pièges sont des espaces textuels qui pourvoient l'œuvre d'un sens imprévu nié par l'auteur, c'est ce dernier qui en est la proie. Si, au contraire, ces pièges effacent d'une façon stratégique un sens de l'œuvre, c'est le lecteur qui y succombe.

Voici mon sujet : *Les Songes et les Sorts* (le journal de rêves yourcenarien)^[1] et sa relation avec les textes satellites qui lui sont associés : son ancienne préface avec ses récents changements et le "Dossier", ainsi que le chapitre "Du Rêve et des drogues" des *Yeux ouverts* et d'autres renvois au journal onirique éparpillés par-ci par-là dans l'œuvre. La relation entre ces textes m'intéresse parce qu'elle brouille en même temps qu'elle éclaircit ma lecture du songe yourcenarien, en me tendant trois pièges : le piège de la modestie, celui de l'impartialité et le piège de l'autobiographie. Partons maintenant à la recherche de ces référents nommés, suggérés ou voilés par le piège de la modestie...

[1] Sauf indication contraire, toute référence à ce livre se rapporte à sa nouvelle édition et au "Dossier" qui l'accompagne : Marguerite YOURCENAR, *Essais et Mémoires*, Paris, Gallimard, 1991. Le lecteur trouvera dans les pages qui suivent un complément aux conclusions de mon étude sur le rêve yourcenarien, voir : Carmen A. PONT, *Yeux ouverts, yeux fermés : la poésie du rêve dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar*, Amsterdam, Éditions Rodopi, 1994.

I Le piège de la modestie

Voici un noyau de sens qui en me promettant un éclaircissement m'attire au piège. Il s'agit d'une citation tirée du "Dossier" des *Songes et les Sorts* : "je ne prétends pas guider le lecteur vers les vérités dernières de l'aventure onirique, mais vers quelques voies d'accès peu connues ou tout au moins peu fréquentées"^[2]. À première vue l'assertion paraît modeste. Or, s'il n'y a pas de prétention, le verbe "guider" établit un rapport hiérarchique entre le maître connaisseur en matière onirique (Yourcenar) et son apprenti (le lecteur). De plus, le verbe "guider" implique la lecture dirigée, car il ne nous oriente pas dans une voie bien définie (les vérités dernières du songe) mais nous dirige intentionnellement vers une énigme (les voies privées du songe). Ainsi, la modeste crainte de tomber dans le "pédantisme ou la demi-science"^[3] en ce qui concerne le rêve masque la manipulation.

Ces voies d'accès au monde onirique si fréquentées qui ne méritent pas d'être nommées sont sans doute les voies psychanalytiques. En 1938, Yourcenar déformait la notion freudienne de "voie royale" vers l'inconscient^[4] en la transformant volontiers en "routes nationales" et même en "jardins publics" du rêve^[5]. Ainsi elle contestait la "voie royale" freudienne et lui opposait les allées réservées à un groupe restreint de dormeurs dont Freud ne tenait pas compte.

Les allusions à cette élite de rêveurs prennent des formes bien diverses^[6]. J'en retiens un exemple éloquent où Yourcenar qualifie Huxley, l'écrivain anglais, d'"essayiste admirable" pour ajouter ensuite qu'il n'était pourtant "pas doué du côté de l'imagination" et que pour cette raison il a fait de la mescaline son seul moyen d'accès à un monde onirique qui "ne semble pas lui avoir été donné de naissance"^[7]. C'est pour insister sur ces différentes castes de rêveurs

[2] Marguerite YOURCENAR, *Essais et Mémoires*, p. 1625.

[3] Marguerite YOURCENAR, *Essais et Mémoires*, p. 1611.

[4] S. FREUD, *L'Interprétation des rêves*, Paris, PUF, 1967, p. 517.

[5] Marguerite YOURCENAR, *Essais et Mémoires*, p. 1534.

[6] Dans la préface des *Songes*, elle parle ainsi de "don du rêve" et de rêveurs privilégiés, ces "prolixes du songe" qui sont soumis à une "fatalité personnelle". Ces derniers se distinguent des "bègues [...] du songe" qui pour leur part sont à la merci des petits malheurs quotidiens. Marguerite YOURCENAR, *Essais et Mémoires*, p. 1535-1536.

[7] Marguerite YOURCENAR, *Les Yeux ouverts*. Entretiens avec M. Galey, Paris, Le Centurion, 1980, p. 113. Le "Dossier" soutient encore plus cette notion d'élite onirique en séparant les "vrais rêveurs" qui "secrètent leur propre drogue" de ceux